

narratives et stylistiques, *Le cerf forcé* est un roman d'une grande richesse.

Carol J. Harvey  
University of Winnipeg

**LAFONTANT, Jean (dir.) (1993) *L'État et les minorités*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé et Les Presses universitaires de Saint-Boniface, 272 p. (Actes du colloque «L'État et les minorités», qui a eu lieu au Collège universitaire de Saint-Boniface, les 6 et 7 novembre 1992)**

La question des minorités est à l'ordre du jour. Leur rapport à l'État, les problèmes que pose leur existence, généralement à la marge des paramètres socio-politiques qu'elles n'ont pas définis, de même que la difficile et souvent compromise reconnaissance de leur différence alimentent depuis quelques années les débats et les questionnements des spécialistes en sciences sociales et humaines, des politiciens et des intervenants voués à la promotion des intérêts des groupes minoritaires. Au Canada, les tribulations constitutionnelles de Meech à Charlottetown étaient directement ancrées dans la question des minorités.

Le problème est de taille, car il nous force à revoir le sens et la nature mêmes des rapports sociaux auxquels une culture politique homogénéisante nous avait historiquement habitués. Par l'expression de leur volonté et de leurs aspirations identitaires, les minorités interpellent en fait le cadre socio-institutionnel dominant de nos sociétés. Un cadre résolument moderniste qui puise dans une rationalité formée d'absolus universels irrévocables et qui, de ce fait, ne leur a jamais attaché beaucoup d'attention et les a confinées à la banalité politique. Dénouement logique du processus démocratique, les minorités réclament aujourd'hui un droit de cité plein et entier, le droit à la différence et à l'identité singulière. Elles nous convient ni plus ni moins à réouvrir le dossier de la démocratie et de la citoyenneté.

Dans ce contexte particulier, il faut donc saluer l'initiative de Jean Lafontant qui organisait en novembre 1992 au Collège universitaire de Saint-Boniface un colloque sur l'État et les minorités. Lafontant y a invité près d'une quarantaine de

spécialistes d'horizons disciplinaires et intellectuels variés qui ont discuté de la question des minorités. L'ouvrage qu'il nous livrait l'automne dernier comprend quatorze textes choisis parmi les communications présentées au colloque.

Par son colloque et, faut-il croire, avec ce livre qui en émane, Jean Lafontant cherche à combler un certain silence de la recherche «sur l'incidence de l'État dans la formation et le développement des groupes de revendication, non seulement sous l'angle stratégique mais aussi comme facteur instituant de leur identité» (p. ix). L'objectif, on en conviendra, est tout à fait valable: on en est encore loin de maîtriser la question des minorités sous l'angle politico-institutionnel.

Trois impératifs guident la démarche: repenser certains concepts de base trop souvent tenus pour acquis mais dont le sens varie d'un auteur ou d'une école à l'autre (ethnie, minorité, mouvement social, État, société civile); explorer diverses situations concrètes (femmes, autochtones, minorités dites «visibles», minorités de langue officielle); ré-évaluer les fondements et l'avenir du vivre-ensemble surtout en ce qui a trait à la situation particulière de la francophonie canadienne hors Québec.

Fidèle à ces impératifs, *L'État et les minorités* est divisé en cinq parties qui se penchent tout à tour sur des questions d'ordre général (les droits, l'État) avec des textes de J. Yvon Thériault et Jean-Marc Fontan; le fédéralisme, tel que vu par Jean Laponce et Raymond Morris; l'ethnicité, les minorités et le multiculturalisme qu'examinent Robert Vandycke, Fernand Girard, Amaryll Chanady et Louise Larivière; les autochtones dont traitent Jean-Jacques Simard et Henri Dorion; et, finalement, les minorités francophones du Canada dont Pierre Foucher, Gratien Allaire, Anne Gilbert et Hubert Guindon évaluent le passé, le présent et l'avenir.

De façon générale, on admettra que chacun des textes retenus par Lafontant est de fort bonne qualité tant dans la forme que dans le fond. Tous, sans exception, sont de lecture agréable et offrent un niveau appréciable d'analyse, d'information ou d'introspection, selon la perspective que chaque auteur aura privilégiée. Malheureusement, *L'État et les minorités* souffre de la même lacune qui afflige souvent la plupart des recueils du genre, surtout lorsqu'ils sont issus de

colloques multidisciplinaires: la cohérence d'ensemble fait défaut. Les critères qui ont présidé à la structuration de l'ouvrage ne sont pas clairs et bien qu'on puisse comprendre le désir du directeur du recueil de couvrir le plus de terrain possible sur un sujet aussi complexe, la facture du produit final n'en revêt pas moins une apparence éclatée.

De toute évidence, Lafontant voulait que son livre reflêtât le contenu du colloque, ce qui n'est pas un mal en soi, mais alors qu'un colloque peut se permettre d'oeuvrer sur plusieurs fronts à la fois, on attend d'un livre qu'il cible de manière plus précise ses objectifs et la démonstration qu'il en fera. Il eût peut-être mieux valu tabler sur un seul des thèmes abordés par le colloque et de construire le recueil avec les textes qui l'illustrent le mieux; ou encore, on aurait pu s'en tenir à la formule actuelle, mais en y ajoutant un chapitre d'introduction explicite qui, au-delà de la simple présentation des textes, expliquerait la problématique de base, l'origine et le sens de la démarche et qui justifierait le choix des textes tout en faisant les liens entre eux de même qu'entre les sections au sein desquelles ils apparaissent.

Ceci dit, *L'État et les minorités* est quand même un livre utile qui arrive à point nommé dans la tourmente actuelle des conflits inter-ethniques, de la montée des mouvements sociaux et des revendications particularistes des groupes de toutes sortes. Chaque texte contient des points d'information ou d'analyse qui alimenteront les personnes désireuses de poursuivre leur recherche ou leur réflexion sur le sens de la dynamique sociale contemporaine.

L'utilité de l'ouvrage réside en ce qu'il fait oeuvre de bilan d'une certaine recherche et d'une certaine pensée sur la question des minorités au Canada. Ainsi, il semble bien que la politique canadienne de multiculturalisme n'ait plus tellement bonne presse auprès des spécialistes de la chose. On trouvera dans les textes de Girard, Chanady et Guindon en particulier une critique acerbe et non équivoque du biais multiculturel de l'État canadien. Pour ces auteurs, il est clair que l'idéal multiculturel, tel qu'il s'est exprimé au Canada, est un échec parce qu'il est fondamentalement utopique et ne trouve aucun ancrage dans la réalité quotidienne des Canadiens. Il n'aura été rien de plus que le produit mal inspiré de l'imagination de politiciens désireux de créer le mythe factice de la nation et de l'État canadiens – rien

de plus que la dérive symbolique d'un imaginaire socio-politique en mal d'assises institutionnelles et nationales.

Presque tous les textes font implicitement écho à cette position. Cet échec du multiculturalisme, c'est en quelque sorte l'échec de l'État fédéral canadien qui, plus que jamais, explique judicieusement Pierre Foucher, s'est même empêtré dans un débat insoluble entre la logique fédéraliste, fondée sur le partage horizontal du pouvoir et la valorisation des différences territoriales, et celle des droits, universaliste, rationaliste, égalitariste et essentiellement favorable à la centralisation du pouvoir.

Livre-bilan, *L'État et les minorités* l'est aussi en ce qu'il permet de constater tout le travail théorique et analytique qu'il reste à accomplir pour bien saisir la question des minorités. Il est étrange en effet que, dans un livre qui se penche sur la question de l'État, aucun auteur ne se soit véritablement arrêté au problème du pouvoir dans nos sociétés. Pourtant, s'il est un problème dont participe la question des minorités, c'est bien celui du pouvoir et du partage de celui-ci. La situation actuelle des minorités et le fondement même de leurs revendications viennent précisément du fait qu'elles ont été si longtemps écartées des lieux d'exercice du pouvoir. Il y a là une problématique qu'une compréhension adéquate de la question des minorités ne peut plus éluder. Ne serait-ce que parce qu'il permettra de faire ce constat, *L'État et les minorités* est un livre qu'on aura intérêt à consulter.

Daniel Salée

École des affaires publiques et communautaires  
Université Concordia

**LAGASSÉ, Yvonne et LAGASSÉ, Roger (1993) *Tit-Jean l'intrépide*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 67 p. (illustrations de Michel Le Blanc)**

Trois contes intrigants et pleins d'imagination, «Tit-Jean et les voleurs», «Tit-Jean et les trois géants» et «Tit-Jean, fin voleur», dont l'action se déroule au pays des rois et des géants, relatent les aventures de Tit-Jean.

Dans ces histoires, le héros est aux prises avec des situations mystérieuses et des problèmes complexes à résoudre,